



MORT A VINGT ANS

A la mémoire d'un frère bien-aimé

Sur la verte colline, à deux pas du hameau,
La pauvre enfant sommeille en paix dans son
tombeau.
Il est mort quand naissait au bois la jeune feuil-
le.
Il est mort à vingt ans, comme la fleur qu'on
cueille,
Lorsqu'elle s'ouvre à peine au soleil du matin ;
Comme l'éclair rapide, à l'horizon lointain ;
Comme l'esquif léger, qui, tout près du rivage,
Est victime des flots déchainés par l'orage.

Il n'avait que vingt ans, et c'est hier encor
Qu'il riait à la vie, à ses beaux rêves d'or.
Rêves évanouis ! L'ange à l'aspect sinistre,
Des décrets éternels redoutable ministre,
A jeté sur son front les ombres du trépas.
Pour le triste séjour d'où l'on ne revient pas,
Hélas ! il est parti, roulé dans son suaire,
Emportant au tombeau le bonheur de ma mère.

Nos larmes, nos sanglots n'ont pu le retenir.
Une suprême étreinte, un suprême soupir,
Et tout était fini..... Sur la verte colline,
C'est là qu'il est couché, près de la croix divine.
Ne trouble son sommeil, ô passant, d'aucun
bruit.

A genoux sur le tertre, où le moucheron bruit,
Fais monter vers le ciel une ardente prière
Pour l'âme de celui qui fut aussi ton frère.

Seigneur, Seigneur, tu vois les larmes de nos
cœurs.
Ta main nous a frappés ; ce qui cause nos pleurs,
C'est toi qui l'as voulu. Mais la souffrance est
bonne

A qui sait l'accepter. C'est ta droite qui donne,
C'est elle qui reprend: sois béni, Seigneur Dieu !
Mais accorde à celui qui nous a dit adieu,
Nous te le demandons, une place bien belle
Au sein de tes élus dans ta gloire immortelle !
FRATELLO,

**HISTOIRE DE LA PAROISSE
DE SAINT-ALPHONSE
(Suite)**

Il serait difficile de peindre la douleur que ce départ produisit à Saint-Alphonse. M. Potvin était véritablement depuis plusieurs années l'âme de cette paroisse. Toutes les affaires, soit spirituelles, soit temporelles, étaient entre ses mains, et se maintenaient dans un état de prospérité extraordinaire. Tout le monde, sous sa direction, avait confiance en l'avenir ; sans lui, ce même avenir revêtait dans l'imagination de chacun des couleurs assez sombres.

M. Potvin fut donc accompagné, jusqu'au bateau à vapeur qui devait l'emporter, par un grand nombre de ses paroissiens en pleurs. Lui-même était très attendri, et ce fut le cœur bien gros qu'il s'éloigna de cette plage où il avait fait tant de bien. En partant, il donnait une nouvelle preuve de son amour pour l'éducation de la jeunesse, car il emmenait avec lui un enfant de Saint-Alphonse pour lui faire faire ses études au collège de Sainte-Anne.

Le successeur de M. Potvin à Saint-Alphonse fut M. P.-H. Beaudet. Celui-ci était né en 1836, à Lotbinière. Ordonné prêtre à Québec, le 21 septembre 1862, il avait été successivement vicaire à Chicoutimi, curé de Saint-Etienne de Lauzon, et enfin curé de Saint-Ephrem de Tring, dans la Beauce. Il arriva à Saint-Alphonse vers la fin de mai 1871. Tout de suite il

plut à ses paroissiens par son affabilité et la facilité de son commerce. Avec lui, tout le monde se sentait à l'aise, et la gêne disparaissait complètement. En cela, il avait l'avantage sur son prédécesseur, dont la figure ascétique et un peu sévère n'attirait pas autant tout d'abord.

M. Beaudet se mit donc gaiement à l'œuvre. En peu de temps il fut au courant de toutes les affaires tant religieuses que temporelles de Saint-Alphonse, et il vit qu'elles étaient tout à fait bonnes. L'église était à peu près payée ; les paroissiens, presque tous cultivateurs, jouissaient généralement d'une enviable aisance, et la dîme qu'ils payaient à leur curé était très suffisante pour le faire vivre convenablement. De plus, les mœurs étaient pures ; et la fréquentation régulière des sacrements était une promesse et presque un gage d'avancement spirituel pour l'avenir.

DERFLA.

(A suivre)

Mme H. LEMIEUX

Mme H. Lemieux, sœur de M. l'abbé Gingras, et mère de notre confrère de Rhétorique, M. Lionel Lemieux, est morte le 22 du courant. Rien, jusqu'au 21, n'avait fait prévoir ce triste événement.

Nos plus vives sympathies à la famille et particulièrement à notre confrère si cruellement éprouvé.

AVIS

On peut s'abonner au "Noël", la charmante revue publiée, pour les enfants, par la maison de la bonne Presse, à Paris, en s'adressant à M. l'abbé DeLamarre, au Séminaire.